

Gauthier Leroy
Notes sur le travail

Le travail consiste à piéger dans mes sculptures sémiologiques notre folklore populaire ou savant : d'une pensée emprunte de morceaux épars de nostalgie post-adolescente et de références contemporaines, transformées littéralement en socle, j'en extrais au gré de mon excitation de chercheur de multiples objets, signes et de mots clés que je mixe ensuite dans des combinaisons et des arrangements qui font œuvre.

Jeux de mots et jeux d'images sont à la base d'un processus que je développe à la manière d'un « road movie » mental, afin de créer des pièces qui oscillent entre arrangements et paradoxes.

Sans privilégier un médium particulier, afin de me garantir une entière liberté créative, je me sers d'une langue de l'image où chaque pensée, chaque mot produit du voir, bien articulé, presque audible, où chaque partie est au service d'un tout et où le tout nous ramène au détail. En procédant de la sorte, je dépasse le simple cadre de l'anecdote; je peux ainsi amplifier les connections qui me paraissent importantes de suggérer, voire de révéler dans le travail.

Souvent guidée par l'intuition, ma méthode heuristique est proprement l'art de trouver, et par esprit d'escalier -ce que j'appelle « Googlisme » - les éléments sortis de leur moule réapparaissent sous forme d'objet/sculpture plus ou moins complexe.

En customisant les marques de la réalité, je décortique des pièces historiques, des mythes ou des objets symboliques de la mémoire collective appartenant au design, au langage (du titre à l'anecdote), à l'architecture ou à la musique pour revenir à la source des choses, à leur squelette en recréant des prototypes augmentés.

Aussi quand je détourne un objet ou en isole une partie, c'est dans la volonté d'en créer un autre, chargé d'un nouveau sens. Dans la façon de procéder, je tisse une toile mentale où tous les mots, toutes les idées sont autant de connections qui se renvoient les unes aux autres. Mes œuvres s'apparentent alors à un jeu de piste dans lequel le spectateur est invité à se questionner sur l'envers des choses et leur véritable origine.

Le processus de travail est un cheminement sur le mode de l'errance.

Les notes, les idées, et les croquis s'accumulent de façon jubilatoire sur des carnets à la manière de rébus et autres charades à tiroirs (marabout, bout'ficelle...) pour être ensuite remodelés et modifiés au gré des choix et du hasard qui s'opèrent. Finalement, la fabrication des pièces matérialise ces déplacements dans des sculptures, maquettes et installations, qui donnent autant à voir qu'à interroger.

Jeux de mots ou citations, les titres des œuvres ont aussi leur rôle à jouer ; ils donnent au spectateur des indices lui permettant d'appréhender les pièces autrement. Ils sont un des éléments constitutifs de l'œuvre et peuvent même parfois se retrouver à la base du processus de réalisation.

Dans le même ordre d'idée, certaines de mes sculptures proposent aux spectateurs une lecture « augmentée » suivant l'endroit d'où ils les perçoivent (modifiant ainsi leur aspect et leur contenu initial).

Mon travail consiste ainsi à faire des choix, à filtrer des stéréotypes que je mets volontairement en abîme, et à en intégrer d'autres aux pièces faisant œuvre, tout en les revisitant.

Ces clins d'œil, références, allusions et allers-retours formels et sémantiques traversent chacune des pièces et tiennent lieu de ciment dans l'ensemble de mes installations.

J'accède alors à un sens commun qui me semble aller de soi...

Dead dread design

La Petite Surface, Faches Thumesnil, 2007

«Adossé à la portière de la Dodge, clope à l'oreille et casquette vintage vissé sur sa tête, Gauthier Leroy alias Van Rietog déplie la carte mentale d'une Amérique et construit sa balade...

Un plein de connaissances intellectuelles et artistiques, de l'huile de moteur de recherche...

On the road!

Les plages de son album de voyage défilent à travers une «country» ludique et volubile qui ressuscite des images cultes et culturelles des States version seventies.

Gauthier Leroy piège dans ses sculptures sémiques notre Folklore américain populaire ou savant : d'une pensée empreinte de morceaux épars de nostalgie post adolescente et de références contemporaines, transformée littéralement en socle, il en extrait au gré de son excitation de chercheur de multiples objets signes et de mots clés qu'il mixe ensuite dans des combinaisons et des arrangements qui font œuvre.

Dans son road movie, Gauthier Leroy roule sur les déviations, regarde défilier les images (un catalogue, un écran, une pochette de disque,..) guidé par l'intuition qu'il a de la voie à suivre. Sa méthode heuristique est proprement l'art de trouver : il est découvreur, chercheur d'or et par esprit d'escalier –ce qu'il appelle «googlisme» - les éléments sortis de leur moule réapparaissent sous la forme d'objet/sculpture complexe.

En customisant les marques de la réalité, Gauthier Leroy décortique des pièces historiques, des mythes ou des objets symboliques de la mémoire collective (le drapeau US, le Dollar) appartenant au design (La Chaise), au langage (Born to lose) ou à la musique du Grand Ouest américain (bottleneck, harmonica), revient à la source des choses, à leur squelette et recrée des prototypes augmentés.

Pour le spectateur, les œuvres deviennent des leurres : oscillant entre reconnaissance et perte, il découvre la panoplie d'un cow boy - esprit bandé et étoiles dans les yeux-, nourri à la Pop, aux héros de l'art et à tous leurs accessoires. Arrachés au flux d'Internet, à leur contexte, les images à l'instar de la musique sont amplifiées et samplées : l'homme à l'harmonica crée des compositions et des arrangements, s'entourent de membres fantôme (G.W.Bush, C.Eames, America,...), pousse la reverb et l'écho entre les pièces d'origine et ses créations (le Bush et G.W.Bush) et plaque ses accords polyphoniques dans un jeu de masquage et de démasquage.

Le travail de Gauthier Leroy se sert d'une langue de l'image où chaque pensée, chaque mot produit du voir, bien articulé, presque audible, où chaque partie est au service d'un tout et où le tout nous ramène au détail. Refrain et couplet donnent le ton au discours plastique de l'artiste.

L'exposition Dead Dread Design est comme une galette de cire ou une k7audio autoreverse pleine de greatest hits: elle se lit de titre en titre en suivant le même sillon ou la même bande, les œuvres deviennent l'instrument d'une narration où se mêlent poétique de l'errance et histoire personnelle de l'artiste.

Dead Dread Design est un road movie en 3D.
Du cinéma indépendant.

Ou un scénario.

Il était une fois dans l'Ouest...»

A propos des sculptures maquettes F.L.W

Les sculptures maquettes qui se réfèrent à la Fallingwater' s house de Frank Lloyd Wright apparaissent de façon récurrentes et spontanées dans ma production, et leurs conceptions découlent le plus souvent de glissement visuels et sémantiques. Tantôt maquette hybride associée à un plateau de bar pour garçon de café, puis présentoir à cigarettes, ou encore instrument de musique décoratif, les pièces sont présentées comme des objets détournés de leur fonction première sans perdre de vue, paradoxalement, leur référent.

D' ailleurs les sculptures maquettes ne reprennent pas dans leur ensemble, la totalité de la Fallingwater house, mais seulement la partie composée des étages en terrassement qui sont emblématiques à la construction. C'est aussi d'un point de vue photographique l'angle de vision récurrent, qui permet d'appréhender le mieux l'intégration de l'architecture à son environnement proche.

Les déclinaisons des différentes pièces se réfèrent tantôt à l'histoire de la Fallingwater' s house, tantôt à sa situation géographique qu'à ses convergences avec le milieu naturel, et le plus souvent traduites sous forme fictionnel.

Aussi la pièce The XX century Wolf, fût conçue pour une exposition collective proposée par les curateurs de KOMPLOTT, à Bruxelles, sous le titre « certaines voitures ont encore un âmes » et qui se situait dans un ancien garage. La maquette The XX century Wolf fait écho à l'univers du garage par le choix de matériaux employé (bidon, chaîne, caoutchouc...) et à la marque d' huile de moteur Wolf . La structure en plateau de la maquette est aussi construite sous le mode miroir par rapport à la construction originale . La maquette, en résonance avec le lieu, soulignait l'appartenance de celui ci à une époque révolue.

G.L

Gauthier Leroy

Kiss my Folk

aliceday est heureuse de présenter la première exposition solo de Gauthier Leroy en Belgique.

L'œuvre de ce jeune artiste français s'apparente à un jeu de piste dans lequel le spectateur est invité à se questionner sur l'envers des choses et leur véritable origine. En effet, un des aspects essentiels de son travail consiste à créer des liens entre les différentes pièces qui sont entièrement fabriquées par l'artiste par le biais de jeux de mots et de connivences visuelles.

Il décortique ainsi les pièces historiques, les mythes et les objets symboliques de la mémoire collective appartenant au design, au langage, à l'architecture ou à la musique pour revenir à la source des choses. Les guitares présentées ici sont comme des coquilles vides, non fonctionnelles et customisées qui lui ont évoqué des cacahuètes décortiquées et par association d'idées le fameux Mister Peanut, logo d'une marque américaine inventé en 1914. Ont ainsi suivi plusieurs pièces en rapport aux marques et aux logos comme ces images de publicité anciennes tricotées. Ainsi les pièces offrent différentes lectures possibles qui relèvent autant de la manipulation du sens que du visuel et sont présentées comme des objets prêts à être réactiver.



Fabrieksstraat 1^B
rue des Fabriques
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

Gauthier Leroy

Backstage

aliceday est heureuse de présenter l'exposition solo *Backstage* de Gauthier Leroy du 03 novembre au 18 décembre 2010. Artiste français vivant et travaillant à Valenciennes, il présente à la galerie ses sculptures récentes faites d'assemblage d'objets insolites emblématiques de notre société contemporaine qui renvoient à la musique, à l'histoire de l'art (cubisme, pop art, sculpture animalière) et au design. Par exemple, *Le Ranch Calder* est une sculpture qui oscille entre « copie » revisitée de la lampe potence de Prouvé et dreamcatcher amérindien ou *Black Mojo Dino* une sculpture bidon qui reprend le logo d'un dinosaure de profil de la compagnie pétrolière américaine Sinclair.

La multiplicité des références à l'histoire, aux comics, à la musique, au design, à l'architecture constitue le socle d'errances identitaires proposés par l'artiste. Connectant les éléments éparses des mémoires collectives, il invite chacun à se réapproprier son "jeu de pistes" intime, subjectif et résoudre ainsi sa propre énigme des images mentales. Associant matières brutes, voire rustiques, et matériaux de la banalité quotidienne customisés, Gauthier Leroy dresse sans tabous une nouvelle génération de "totems" qui participent par le plaisir visuel à l'écriture ouverte de nouvelles "mythologies".

Vernissage le samedi 30 octobre de 14h à 19h.

Exposition du 02 novembre au 18 décembre 2010. La galerie est ouverte du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous.

aliceday

Brandhoutkaai 39
quai au Bois à Brûler
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
F: +32 2 646 48 52
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

Gauthier Leroy

Backstage

aliceday is pleased to present the solo exhibition *Backstage* of Gauthier Leroy from 3 November to 18 December 2010.

A French artist living and working in Valenciennes, he presents in the gallery recent sculptures made of an assemblage of unusual objects emblematic of contemporary society which refer to music, the history of art (cubism, pop art, animalistic sculpture) and design. For example, the *Calder Ranch* is a sculpture which oscillates between a revisited "copy" of the Prouvé potence lamp and a Native American dreamcatcher or *Black Mojo Dino*, a tin sculpture which reappropriates the logo of a dinosaur, the emblem of U.S. oil company Sinclair.

The multiplicity of references to history, comics, music, design and architecture constitutes a base of errant identities offered by the artist. Connecting the scattered elements of collective memories, he invites each viewer to reclaim their own subjective « treasure hunt » and to solve their own riddle of mental images. Combining raw and rustic materials with customised paraphernalia from everyday life, Gauthier Leroy lays out without taboos a new generation of "totems" that participate by visual pleasure in the writing of new "mythologies".

The exhibition runs from 2 November to 18 December 2010.

The gallery is open Tuesday to Saturday from 2 to 6pm and by appointment.

aliceday

Brandhoutkaai 39
quai au Bois à Brûler
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
F: +32 2 646 48 52
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

**Saâdane Afif, Wilfrid Almendra, Élisabeth Ballet, Olivier Blanckart, Gauthier Leroy,
Didier Marcel Pierre Paulin**
Collection Frac Basse-Normandie

vernissage mercredi 5 mai 2010 à 18h30

L'exposition présente des œuvres acquises ces deux dernières années par le Frac Basse-Normandie. Ces œuvres développent des liens formels entre la sculpture, l'espace et l'architecture. L'espace social ou privé est investi pour créer de nouveaux espaces permettant de le rendre visible ou de le dissimuler, souvent par le biais d'objets usuels.

Dans une première salle sont réunies les sculptures de Saâdane Afif, d'Olivier Blanckart, de Gauthier Leroy et de Didier Marcel faisant référence à l'architecture. Ainsi, *The XX Century's Wolf* de Gauthier Leroy se penche sur la culture populaire américaine à travers l'architecture moderniste et le modèle de la *Fallingwater's house* de Frank Lloyd Wright. *Babel* de Saâdane Afif rappelle la forme des empilements d'enceintes des rave party autant que les *Architectones* de Kasimir Malevitch - sculpture et concepts architecturaux sont ici affranchis de leur usage. La maquette de Didier Marcel, *Sans titre (Prefab Church, d'après E. T.)* reprend une image de l'artiste Eric Tabuchi. Les matériaux utilisés rappellent les bâtiments d'élevage intensif, alors que la croix qui apparaît sur le bâtiment transforme « ce local en un lieu de culte étrange ». Dans *The Remix Koolhaas (after August Sander, the Architect, 1926)* d'Olivier Blanckart, le personnage est une reproduction en volume d'une photographie de l'architecte Hans Poelzig réalisée par August Sander. La figure de l'architecte symbolise celle de l'artiste qui crée quelles que soient les conditions qui l'entourent, «Fuck the context» comme indique la pancarte qu'il tient. Plus loin, Pierre Paulin, soulignant la «schizophrénie» de l'artiste face à la séduction de la publicité et des moyens plastiques qu'elle utilise, «sculpte» des cibles dans des magazines disposés dans 44 cadres vides saturant le mur d'exposition.

Dans une autre salle, l'imposante installation d'Elisabeth Ballet, intitulée *Bande à part*, occupe le lieu : elle cerne un vide et infléchit les déplacements du spectateur. Cette «dramatisation plastique de la frontière» confronte le public à un espace reconfiguré et incite à une réflexion sur l'espace social. Accrochée au mur, la sculpture *Killed in Action (CHS # 5, Whitney R. SMITH)* de Wilfrid Almendra, reprend le plan d'une maison du programme d'architecture moderniste « Case Study House », édité par la revue *Art & architecture* à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des barres de béton viennent symboliser la frontière entre intérieur et extérieur, ce que questionnait cette architecture moderniste constituée de pavillons vitrés. Jouant avec l'esthétique des années 1970, l'artiste transforme, non sans ironie, ces pavillons en étagères de bois verni sur une desquelles repose un vase.

Exposition du 6 mai au 13 juin 2010

Tous les jours de 14h à 18h

Contact presse et visuels

Camille Prunet camille.prunet@orange.fr / tél. 02 31 93 92 38



© Pierre Paulin, *Activité restreinte*, 2009.
Activité paranoïaque, 2009.
Paysage retourné, 2010 [détail], 2009.

L'exposition *Collection* présente des œuvres acquises ces deux dernières années par le Frac Basse-Normandie. Au-delà de leur entrée récente dans la collection, elles ont surtout des liens théoriques ou formels puisqu'elles suivent, pour la plupart, le chemin ténu qui lie la sculpture et l'architecture. La porosité entre ces deux disciplines de l'espace a une longue histoire que les artistes, chacun à leur manière, prolongent dans les œuvres présentées.

L'architecture moderniste est parfois revisitée sous l'angle de la culture populaire. Ainsi *Babel*, de Saâdane Afif, reprend les formes des empilements d'enceintes des *rave party* qui rappellent étrangement les *Architectones* de Malevitch - sculptures en même temps que concepts architecturaux affranchis de l'usage. Wilfrid Almendra transforme en mobilier les plans de certains modèles de maisons, novateurs pour l'époque, qui sont parus dans la revue américaine *Arts & Architecture* à l'après-guerre et qui n'ont jamais été réalisées. Dans *The XX Century's Wolf* de Gauthier Leroy, l'architecture moderniste, sous le modèle de la *Fallingwater's house* de Franck Lloyd Wright, devient, un symbole parmi d'autres de la culture populaire américaine, un folklore. Dans *Sans titre (Prefab Church, d'après E.T)* de Didier Marcel la maquette d'architecture et sa fonction de modélisation du futur devient support du banal, le lieu d'un constat d'une architecture standardisée. Les œuvres d'Elisabeth Ballet sont, quant à elles, des «dramatisations plastiques de la frontière», *Bande à part* occupe ainsi une salle entière : elle cerne un vide et infléchit les déplacements du spectateur. Dans *The Remix Koolhaas (after August Sander, the Architect, 1926)* d'Olivier Blanckart, la figure de l'architecte symbolise celle de l'artiste qui crée quelles que soient les conditions qui l'entourent. En recréant en volume la photographie d'Auguste Sander, il pointe également le devenir des images dans la mémoire collective. Un intérêt pour l'histoire de l'art qu'il partage avec Pierre Paulin : *Activité restreinte, 2009. Activité paranoïaque, 2009. Paysage retourné, 2010* montre sa passion pour la peinture abstraite américaine et la schizophrénie de l'artiste face à la séduction de la publicité et des moyens plastiques qu'elle utilise.

Collection Frac Basse-Normandie



Elisabeth Ballet, *Bande à part*, 2000-2002



Didier Marcel, *(Prefab Church, d'après E. T.)*, 2009



Olivier Blanckart, *The Remix Koolhaas (after August Sander, the architect, 1926)*, 2008



Wilfrid Almendra, *Killed in Action (CHS #5, Withney R. Smith)*, 2009



Gauthier Leroy, *The XX's Century Wolf*, 2008



Saädane Afif, *Babel*, 2007

“PLUS BELLE Q’UNE POUBELLE”

Ça commence par un bourdonnement, arrivent la basse, la batterie et enfin la guitare d’où sort un son qui ressemble à un souffle. J’ai toujours pensé à ce célèbre titre de Soft Machine pour une histoire possible de la sculpture contemporaine, celle qui part de l’objet: pas l’objet chic ou esthétisé mais bien pour le coup, l’objet ordinaire, populaire si ce n’est trivial ou “vulgaire”. Ce titre, il renvoie dans sa construction, dans sa logique, dans sa langue aux gestes et aux opérations de tout un pan de la sculpture contemporaine. Anita Molinero, Gauthier Leroy et Richard Fauguet sont artistes, travaillent en dehors de Paris (ce qui est plutôt rare!), dans l’ordre: Marseille, Valenciennes et Châteauroux. Les deux premiers viennent de la peinture et le troisième ne dédaigne pas de peindre des oiseaux exotiques et colorés mais avec de la pâte à modeler... c’est sous l’angle de la sculpture que j’aimerais aborder l’oeuvre de ces trois artistes et même, si je puis dire, d’une “sculpture d’atelier.”

D’abord un rapport à l’objet car les trois sont d’une génération qui va forcément appréhender ce rapport par le biais d’un rapport à la matière (ou l’inverse!): Anita Molinero pose cette relation: “la rue, la ville, les grandes surfaces, la couleur. Plus récemment de certains plastiques: “La rose” un peu glamour, un peu vulgaire comme la rue” (1) Lors d’une rencontre avec Gauthier Leroy, il venait d’embarquer la canette heineken en aluminium tirage limité fiac... Dans son univers, elle viendra rejoindre la cigarette, les allumettes, le médiateur, la cacahuète: “... Mais pourquoi cette esthétique de la coque de cacahuète...” (2) Ensuite les choses se montent, s’agencent avec une logique que l’on a forcément envie de partager devant la cohérence de ces oeuvres: le bidon devient socle mais le socle peut aussi être une enceinte (c’est une oeuvre qui entretient des liens étroits avec la musique). On regarde attentivement les différents éléments des oeuvres et l’artiste nous dit: “ Je fabrique tout” ... les cacahuètes sont en céramique émaillée et il y a même une fausse lampe Prouvé intégrée à une oeuvre (“Ranch calder”). A Châteauroux, Guy Scarpetta décrit une visite dans l’atelier de Richard Fauguet: “Là, dans l’atelier de Fauguet: tout un amoncellement, matériaux en attente, objets trouvés à la brocante, pages de journaux affichées au mur, plaques de vénilia (à motif de faux-marbre, faux-granit, de faux-bois), billes de verre coloré, opalines, ustensiles divers.”(3)

Anita Molinero travaille le béton, la mousse polyuréthane, le polystyrène pour les matières et la bassine, le pot, la pouvelle, la table d’accouchement, les déambulateurs et les fauteuils roulants pour les objets. A partir de là, dans l’atelier, elle les assemble, les transforme avec le chalumeau, décapeur thermique, sèche-cheveux (excroissances et coulées monstrueuses)... Des chaînes de vélo noires, graisseuses et rouillées peuvent venir se disposer sur des emballages de polystyrène blancs, des phares de voiture chauffés viennent prendre leur place sur une grille de fer à béton. Si l’on veut des références, c’est entre Robert Grosvenor assemblant une plaque ondulée sur quatre parpaings et Gustav Metzger attaquant des toiles à l’acide lors du “destruction in

art symposium” (1966). A la question posée: “Sinon, pourquoi Anita Molinero s’entêterait-elle à continuer d’appeler “sculptures” ce qui précisément, sous nos yeux, bascule dans l’a-sculpturation ou l’auto-destruction...” Anita Molinero conclut sa réponse par les origines espagnoles de son nom: “meunier”: “Je peux dire aussi que broyer (détruire) c’est la fonction du moulin, c’est le métier du meunier, que c’est contenu dans mon nom commun propre et l’objet pour ce sujet-auteur ne peut-être, que inlassablement, cette sculpture-là”(4). Dans l’oeuvre de Gauthier Leroy, c’est aussi à une dissection des mots que nous sommes invités mais d’une autre façon “mais où est donc or ni car”, sur cette sérigraphie (qui a l’apparence d’une affiche de concert) nous lisons dans la typographie originale “Bill Haley” et les comets qui renvoient à Alley Oop, l’homme préhistorique qui lui renvoie à Dinosaur jr... Alors toute une série de séquences se mettent en place, des fictions émergent: “C’est aussi le moyen de développer un travail plastique qui s’apparente à la fiction avec ses propres idiomes et référants; la pluralité des matériaux et des moyens mis en oeuvre, contribuent justement à l’élaboration d’un univers possible” (5). Un an auparavant, dans sa galerie bruxelloise (6), l’artiste avait ouvert son exposition par une sorte de performance qui contenait en elle tous les processus de son travail. Il commence par tracer une ligne au diamant sur le goulot d’une canette (qu’il vient probablement de boire), il fait chauffer ce goulot et ensuite le plonge dans un seau d’eau froide, le goulot se détache sèchement et il peut le passer à un guitariste qui va l’utiliser comme un bottleneck (c’est aussi la traduction littérale), Gauthier Leroy prend, à son tour un harmonica et entame un morceau de blues “roots” l’exposition peut commencer. Chez Richard Fauguet, ça commence, cette fois, toujours par un de ces jeux avec les mots pour nle titre: “Ni vu, ni connu” suivi par “Pas vu, pas pris”. C’est encore une autre voie qui se trace, c’est qu’il transforme tout ce qu’il touche, tous les verbes possibles de l’action deviennent avec lui une opération plastique: coller, additionner, matérialiser... certes mais aussi retourner une tapisserie, blanchir au typex des photographies de mariage ou des cases de manga, refaire un fauteuil Breuer avec des éléments de fumisterie... “Il s’agit à chaque fois, de créer des formes (plus ou moins allusives, référentielles) à partir d’objets ou de matériaux d’usage courant.” (7)

Au moment d’écrire ces lignes, ouvre à Rotterdam l’exposition “Making is Thinking” (8). Dans son introduction la commissaire Zoë Gray pose quelques unes des questions essentielles à la création artistique aujourd’hui et qui rejoignent sur de nombreux points les pratiques des trois artistes abordés dans ce texte: Quel processus de création et comment le transformer en moment de création? La lutte entre fonctionnalisme et formalisme, des liens entre sculpture et arts appliqués? Présence de l’humour, de l’ironie? Et surtout comment rompre avec cette dichotomie penser/faire née, pour ce qui concerne l’art, au début du XXème siècle avec Marcel Duchamp? Anita Molinero se méfie comme elle le dit du ready-made: “J’ai appris avec Duchamp mais j’ai compris avec Degas qui tout de même habille un bronze excrémenteux d’un jupon de tulle”. dans l’oeuvre de ces trois artistes, se pose, à mon avis, une autre façon de questionner le rapport aux objets, aux matériaux et surtout d’aborder la sculpture et l’art aujourd’hui. Ils sont en dehors de tout effet de mode, de séduction, le travail à l’atelier est revendiqué, une grande générosité, pas de réserve ou si l’on veut un engagement

réel... dans le même album de Soft Machine, deux autres titres: "Hope for Happiness" et "Save Yourself"

Université Yves Brochard (critique et enseignant
de Lille3)

- (1) *Anita Molinero*, Le Havre, Limoges, Ibos, Saint-Nazaire 2001-2003
- (2) Daniel Clowes *Eightball* cité par Gauthier Leroy
- (3) Guy Scarpetta *Visite/avec Richard Fauguet* Particules n°19 été 2007
- (4) Op.cit.note 1
- (5) Estelle Pantone *Lexique Catalogue Gauthier Leroy Born on the bayou* Presses Universitaires de Valenciennes 2003
- (6) *Kiss my folk* galerie aliceday Bruxelles 2009
- (7) Op.cit.note 3
- (8) *Making is Thinking* Witte de With Rotterdam 23 janvier-1 mai 2011

L'oeuvre d'Anita Molinero est actuellement exposée dans le cadre de "Paillettes, prothèses, Poubelles" à la Fondation Bancaja, Castellon, Espagne; Anita molinero travaille à une sculpture pour la future station de tramway Porte de la Villette à Paris. Richard Fauguet est exposé au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg jusqu'au 13 février avec tous les artistes nommés pour le Prix Marcel Duchamp depuis 10 ans, une monographie consacrée à son travail vient d'être publiée. Enfin la galerie aliceday à Bruxelles à exposé l'oeuvre de Gauthier Leroy sous le titre "Backstage" cet hiver 2010.